

Antoine Tranchimand : l'entreprise est une course de fond

10.01.17



« Je passe mon temps à faire des listes d'idées pour monter des entreprises, s'amuse Antoine Tranchimand, associé fondateur de K&P Finance. C'est quelque chose qui me passionne et qui me porte depuis très longtemps ». Cette volonté d'entreprendre est un des fils conducteurs dans la vie d'Antoine qui a fini par se concrétiser avec la création de son cabinet de CGP. Retrouvez le parcours de ce passionné d'histoire, amoureux des pistes enneigées et des routes du Perche.

Si Antoine est un parisien pure souche, il a passé une grande partie de son enfance entre Madrid, Londres ou encore Bruxelles. « Mon père travaillait pour une grande banque américaine qui le faisait travailler un peu partout en Europe », raconte Antoine. Après plusieurs années passées à l'étranger, la famille retourne à Paris, où Antoine passe un bac B, avant d'intégrer une classe préparatoire aux écoles de commerce au lycée Madeleine-Daniélou à Rueil-Malmaison, en 1993. Deux ans plus tard, il entre à l'EDHEC, à Paris, dont il sort diplômé en 1999, en management, business international et droit fiscal. « C'était une très bonne formation et j'ai vécu de très bons moments, se rappelle-t-il. À l'époque, nous passions pas mal de temps à faire la fête et je me suis fait de nombreux amis que je continue à fréquenter encore aujourd'hui ».

Dès sa sortie de l'EDHEC, Antoine décide de se lancer dans le grand bain de l'entrepreneuriat et monte la société Pro-Com avec un ami. « J'ai toujours voulu être entrepreneur et je pensais être prêt à la sortie de l'école, relate-t-il. Nous vendions des équipements réseaux et des accès internet aux PME ». Malheureusement, après quelques mois, l'internet haut débit low cost se développe et l'expérience entrepreneuriale tourne court. « Je ne regrette pas du tout cette expérience car elle m'a beaucoup appris, constate Antoine. Je sais maintenant que je n'étais pas encore mûr pour être chef d'entreprise et cela m'a servi pour la suite ».



A pied ou à ski, Antoine est un véritable amoureux des versants enneigés des Alpes

Fin 2001, les deux associés mettent donc la clef sous la porte et Antoine rejoint une petite PME spécialisée dans la vente d'équipements informatiques aux collectivités territoriales. « Nous équipions surtout les écoles, collèges et lycées de province en nous occupant de l'installation de A à Z, détaille-t-il. La bonne idée du fondateur était de faire cela sous forme de leasing, ce qui se faisait très peu à l'époque ». Pendant 3 ans, Antoine occupe donc un poste de commercial chez ADN et apprend beaucoup au contact de son fondateur. En 2005, il est recruté par la société américaine CIT, spécialisée dans les systèmes de leasing en marque blanche, en tant que commercial. Antoine est alors chargé du développement de l'activité de Dell Financial Services pour les marchés publics en France. C'est durant cette période qu'il fait ses premiers pas dans l'univers des CGP. « Je gagnais bien ma vie à cette époque et j'avais donc été beaucoup démarché par des banquiers privés sur la gestion de mon patrimoine, se remémore-t-il. J'ai été frappé par la pauvreté du service dit 'haut de gamme' qui était proposé et j'ai donc décidé de m'y intéresser seul et d'aller à la rencontre de quelques CGP que l'on m'avait recommandés ».

Les débuts de l'aventure CGP

Après trois ans passés chez CIT, et alors que le groupe commençait à avoir quelques difficultés de financement, Antoine décide donc de reprendre son indépendance et de se lancer dans la gestion de patrimoine. « J'étais très réticent à l'idée de monter une société avec un service auprès de particuliers alors que j'avais toujours travaillé avec des collectivités ou des grands groupes, explique-t-il. Mais, un jour, un ami CGP m'a dit de considérer chaque client comme une entreprise où j'aurai toujours le décideur en face de moi. C'est une image qui m'est restée et m'a convaincue de me lancer ». Antoine démarre alors en tant que conseiller en gestion de patrimoine pour le cabinet Extent, fin 2008, avant de monter sa propre structure début 2009. Baptisée Salluste, son cabinet reste mandataire de la société Extent pendant les neuf premiers mois, avant de devenir totalement indépendant. Antoine reste alors seul pendant un peu plus

de deux ans et base son développement commercial sur l'immobilier et un peu de financier.



Antoine en plein travaux de sa maison dans le Perche.

Puis, en 2011, un de ses prospects lui demande conseil sur un investissement immobilier en outre-mer. « Je connaissais très mal la zone et je ne voulais pas vendre quelque chose que je ne maîtrisais pas, indique-t-il. J'ai donc contacté Philippe Malatier, que j'avais rencontré par hasard dans une réunion et qui connaissait très bien l'outre-mer, afin de réaliser cette affaire ensemble ». Un premier « deal » qui en amène d'autres et qui aboutit la même année à la création d'une structure commune sur la partie financière, baptisée KP Epargne, montée à 50/50 avec Philippe Malatier et sa sœur Karine. Un an plus tard, les trois associés décident de mettre en commun toutes leurs activités et ils créent K&P Finance, dont ils détiennent chacun un tiers du capital. Depuis, le cabinet s'est fortement développé et pour le plus grand bonheur d'Antoine qui s'épanouit enfin pleinement dans son rôle d'entrepreneur. « C'est très reposant intellectuellement de se dire qu'on peut partir en congé en ayant une ou deux personnes qui restent et en qui on a confiance pour diriger l'entreprise, souligne-t-il. J'apprécie de pouvoir me concentrer sur la résolution de problématiques patrimoniales qui semblent insolubles à première vue et auxquelles on peut en fait apporter des solutions simples, sans passer par des montages complexes ». Outre la partie conseil, il aime particulièrement ce qui touche au développement de l'entreprise et notamment au développement externe (la société a réalisé trois acquisitions depuis 2013, cf article stratégie.).

Quand il ne travaille pas, Antoine consacre la majeure partie de son temps à sa famille et à ses trois enfants âgés de 3, 5 et 8 ans. La petite famille possède une maison de campagne dans le Perche, où le dirigeant essaye de passer le plus de temps possible. « Il y a tout le temps des travaux à faire et je prends beaucoup de plaisir à 'retaper' cette maison », mentionne-t-il. Il profite également de ces week-ends au vert pour lire des romans historiques, livres d'histoire ou biographies de personnages historiques. «

J'ai une vraie passion pour l'Histoire depuis que je suis enfant, nous confie-t-il. C'est une matière que j'ai toujours beaucoup appréciée à l'école et à laquelle je continue de m'intéresser au travers de mes lectures ». Récemment, il s'est ainsi plongé dans la vie de Gorbatchev ou encore dans le dernier livre de Simone Bertière : « Louis XII et Richelieu La Malentente ».



En pleine ascension du Glacier d'Argentière dans le Massif du Mont Blanc

Antoine est également un athlète, et plus particulièrement un marathonien. Il court trois à quatre fois par semaine non loin de chez lui au Bois de Boulogne, où sur les chemins du Perche quand il est à la campagne. Après avoir couru deux fois le marathon de Paris et récemment celui du Beaujolais, il se prépare actuellement au marathon du Mont Blanc, pour lequel il a eu la chance d'être tiré au sort. Toujours côté sport, Antoine est mordu de ski. Une activité hivernale qu'il pratique depuis son enfance avec ses parents, qui possédaient un chalet à la montagne. Plutôt adepte des Alpes et de Chamonix, il ne rate pas une saison sur les pistes et apprécie aussi bien le ski alpin que le ski de fonds en randonnée.

Pour le reste des vacances, si Antoine évite les grands voyages depuis la naissance de ses enfants, il a par le passé beaucoup voyagé autour du globe. S'il apprécie l'Amérique, l'Europe ou le Moyen-Orient, il a un faible pour l'Asie et notamment le Japon dont il conserve un excellent souvenir. « C'est un pays vraiment exceptionnel, s'enthousiasme-t-il. J'ai beaucoup apprécié la culture nippone, sa cuisine, mais aussi ses paysages incroyables. De plus, c'est une destination assez peu touristique et on y croise très peu d'européens, ce qui est une bonne chose pour se sentir vraiment dépaysé ».

Jérémie Gatignol